

De quelle Nation étaient les habitants de Stadacona et d'Hochelega lors du voyage de Jacques-Cartier ?

Messieurs les Rédacteurs du Journal de l'Instruction Publique,

Dans une note, que vous avez ajoutée à la traduction de la première dissertation de M. le Principal Dawson sur les anciennes sépultures trouvées à Montréal, (livraison de mars 1861,) vous disiez : "Pour des raisons que nous n'avons ni le temps, ni l'espace de développer, nous doutons encore contre l'opinion du savant auteur, que les sauvages dont il est question fussent algonquins."

Vous ne vous plaindrez point de ce que je ne vous ai point laissé tout le loisir d'étudier et de développer les raisons que vous annonciez ainsi, puisqu'il s'est écoulé près de quatre ans depuis le jour où vous avez pris date sur cette question. Mais comme je connaissais, pour ma part, au moins une excellente raison, non pas de douter, mais bien d'affirmer que le savant professeur était dans l'erreur, j'ai préparé quelques notes que je vous prierai maintenant de publier.

Cartier nous a laissé un vocabulaire de la langue qui se parlait à Hochelega et à Stadacona. Il est maintenant admis que les langues sauvages de cette partie du continent se divisent en deux branches, dont les deux types principaux sont l'iroquois et l'algonquin. Or, il suffit de jeter un coup d'œil sur le vocabulaire de Cartier pour voir que la langue qu'il avait entendue n'appartenait point à la famille algonquienne, (comme l'appelle avec raison votre savant collaborateur N. O.,) mais bien au type iroquois, auquel appartient également le huron. Les terminaisons en *on, aya, ouâ* etc., sautent aux yeux; de même que l'absence des syllabes en *gik, kik, kuk, gan, ning, nih*, etc., frappe également le lecteur, qui, sans être le moins du monde familier avec les langues sauvages, a seulement vu un livre de prières algonquin ou sauteux. Mais en étudiant avec plus de soin le vocabulaire de Cartier, et en le comparant avec le vocabulaire huron de Sagard et le dictionnaire Onontagué, publié dernièrement à New-York par M. Shea, on se convaincra facilement que les sauvages de Stadacona et d'Hochelega étaient hurons ou iroquois. Prenons d'abord les noms de nombre. (1)

Vocabulaire de Cartier.	Vocabulaire huron de Sagard.	Iroquois Onontagué.	Iroquois de Caughnawaga.
1 Segada.	Escaton.	Unskat vel Ska-	Enskat.
2 Tegnenny.	Téni.	Tegui. [ta.	Tekenii.
3 Ashe.	Hachin.	Achen.	Asen.
4 Honnacon.	Dac.	Gaheri.	Kaieri.
5 Ouiséon.	Ouyche.	Ouisq vel Wishk	Wisk.
6 Indahir.	Hondaheh.	Hayak.	Iaiak.
7 Ayaga.	Sotaret.	Tchiatak.	Tsiatak.
8 Addague.	Atteret.	Teguron.	Sotekon.
9 Madelon.	Nechon.	Waderon.	Tiohton.
10 Assen.	Assan.	Wassen. }	Oieri.

Il paraîtra évident à mes lecteurs, 1° Que tous les noms du vocabulaire de Cartier ont une très-grande analogie avec celui d'un de leurs synonymes dans l'une ou l'autre liste, à l'exception d'un seul, celui qui représente le nombre quatre. 2° Que les variantes sont aussi fortes entre les trois autres listes, qu'entre la liste de Cartier et chacune d'elles. 3° Que les trois premiers

(1) Je copie le vocabulaire de Cartier de la magnifique réimpression fac-simile que M. d'Arzac vient de faire de l'unique exemplaire imprimé que l'on connaisse de l'édition de Paris, 1545. Dans la recension qui suit l'ouvrage, et dans laquelle il est comparé ligne par ligne avec les manuscrits de la Bibliothèque Impériale, avec l'édition de Ternaux-Compans et avec celle de la Société Littéraire et Historique de Québec, on trouve seulement les variantes suivantes: *Honnacon, Indahir* et *Assen* pour *Asen*. La seconde liste iroquoise est tirée d'un petit livre d'école: "Kaiatonsera Irontwientakwa," publié à Montréal en 1857, pour les Missions du Sault St. Louis et du Lac des Deux-Montagnes. J'ai substitué partout, comme plus intelligible, le *w* au *s*, que les anciens missionnaires n'avaient adopté que parce que cette autre lettre ne leur était point familière. Les mots du dictionnaire Onontagué sont les adjectifs numéraux, et non pas les noms de nombre.

noms de nombre sont pour bien dire identiques dans les quatre listes. 4° Qu'en tenant compte surtout de la manière dont l'oreille des français a du être frappée pour la première fois de sons tout à fait étrangers, la différence entre quelques-uns des noms du vocabulaire de Cartier et des trois autres n'est qu'apparente: ainsi *Hondahca* a bien pu être entendu *Indahir*. Les aspirations des langues sauvages, de l'iroquois et du huron surtout, sont bien propres à donner le change sur le son des voyelles à une oreille peu exercée: de la même manière *Madelon* a bien pu être *Waderon*.

Maintenant, comme contre-épreuve, voici les noms de nombre dans quatre autres langues sauvages. On verra qu'il n'y a point la moindre ressemblance entre ceux-ci et le vocabulaire de Cartier; et que l'algonquin en est, s'il est possible, plus éloigné encore que les autres.

Algonquin ou Sauteux. (1).	Micmac.	Maléchite.	Pennobscot.
1 Pejik.	Newkt.	Neopt.	Bisick.
2 Nij.	Tabw.	Tarpou.	Nish.
3 Nisswi.	Tehieht.	Sist.	Nuas.
4 Niwin.	Néw.	Naylon.	Yeh-hou.
5 Nanan.	Nann.	Néan.	Pohlenish.
6 Ningotowas-swi.	Ajougom.	Karmarchin.	Negotance.
7 Nijowasswi.	Twigueneuk.	Elouhékenock.	Tambaoh-ous.
8 Nicowasswi.	Oumoulehim.	Hogomulehin.	Saan-suck.
9 Cangasswi.	Peehkounadek.	Eokenardeck.	Noh-li.
10 Mitasswi.	M'teln.	Tillon.	Matéla.

La différence est très-grande presque partout entre ces quatre langues, mais il y a cependant quelques ressemblances frappantes et même dans quelques-unes, une parfaite identité à côté de la plus bizarre différence. Vouloir tracer l'étymologie d'une liste à l'autre, dans la plupart des cas, serait s'exposer au reproche que l'on faisait à Ménage :

Equus vient d'*Alfana* sans doute
Mais il a bien changé sur la route.

Cependant il y a assez de consonnance sur le tout, dans le second tableau, et surtout une opposition assez grande entre les deux tableaux pour faire voir que l'on est pour bien dire dans deux pays différents. Il y a analogie entre le Sauteux et le Pennobscot, pour les trois premiers nombres, identité pour les nombres quatre et cinq entre le Sauteux, le Micmac et le Maléchite; et tout le long, ressemblance très-grande entre le micmac et le maléchite, qui sont évidemment des dialectes d'une même langue.

S'il est vrai que nous ne pouvons découvrir d'analogie entre plusieurs mots du très-court vocabulaire de Cartier, et les mots correspondants hurons ou iroquois, il en est un nombre suffisant qui offrent ou une très-grande ressemblance ou même une identité assez complète, pour faire voir que les sauvages d'Hochelega parlaient soit l'une ou l'autre de ces deux langues, soit un dialecte de la même famille philologique.

Voici quelques-uns de ces mots: *bouche*, dans Cartier, *Escaye*; Sagard *Ascharente*; prunes *Honnesta*; dans Sagard *Honneste*: et "les prunes sont grosses comme cela": *Chionneste* (probablement ce que Cartier aura entendu dire.) Du pain, se dit, d'après Cartier *Caraconny*; et de la galette, d'après Sagard *Cariconna*. Les yeux, d'après Cartier, *Hegata*, et d'après le dictionnaire Onontagué *Hégahra*; les oreilles, *Ahontascon*, et en iroquois, *Ohonta*; les jambes, *Agouguenchonde*; et *Hononda* en iroquois. Il y a aussi à tenir compte de bien des choses: 1° Les mots entendus par Cartier, sont probablement représentés avec les flexions, conjugaisons et déclinaisons, qui les défigurent à nos

(1) La première liste est tirée du livre d'école et de prières, publié à Québec, par M. Belcourt, en 1859; la seconde, de la Grammaire Micmac, publiée à New-York, par M. Shea, et extraite des manuscrits du Père Maillard par M. Dellenner, (1861,) et les deux dernières, de *Walderness Journeys* du Gouverneur Gordon. J'ai ramené ces deux dernières à la prononciation française.